**SYNTHESE**

**Quelles relations entre le diplôme, le salaire et l’emploi ?**

L’éducation et la poursuite d’études peuvent être analysées comme un investissement sur du long terme réalisé par les individus pour acquérir du capital humain avec une rentabilité plus ou moins forte.

Ces derniers vont en effet assumer un coût financier et renoncer à une rémunération immédiate dans l’espoir d’en tirer un revenu plus important dans le futur. Les études conduisent donc à accumuler du capital humain, c’est-à-dire des connaissances, des aptitudes et des compétences qui améliorent la productivité et permettent ainsi de prétendre à un salaire plus important si ce n’est un meilleur emploi grâce à leurs qualifications. Sachant cela, les individus adoptent un comportement rationnel : ils essayent d'obtenir les diplômes les plus valorisés possibles afin de s'insérer sur le marché du travail de la meilleure des façons. Il s'agit d'un calcul économique : il faut évaluer si les dépenses réalisées aujourd'hui (coût des études, renoncement au salaire) sont inférieures au supplément de salaire escompté dans le futur.

Les études et les diplômes permettent, de façon générale, d’augmenter les » capabilités » des individus, c’est-a-dire les opportunités dont les individus disposent pour améliorer leur bien-être.Dans notre société, ceux qui ont fait les plus longues études sont en règle générale ceux qui obtiennent les emplois les plus prestigieux et les meilleurs **salaires**. Ils sont aussi moins souvent au chômage et obtiennent plus facilement des emplois stables en contrats à durée indéterminée (CDI). Ils ont un bon niveau de vie et de bonnes conditions de vie.

La poursuite d'études est alors vue comme un investissement en **capital humain. C**ependant, que les individus ne font pas des études uniquement pour des raisons financières : ils peuvent aussi souhaiter améliorer leurs « **capabilités** », c'est-à-dire leurs capacités à choisir la vie qui leur plaît et à s'épanouir.

La poursuite d’études supérieures est un bon rempart contre le chômage et améliore significativement l’accès a l’emploi.Cependant, cette loi économique qui lie diplôme et salaire ne fonctionne pas toujours et connaît des exceptions. C'est tout d'abord le cas d'individus qui ont réalisé de longues études mais qui sont au chômage ou connaissent une **précarité de l'emploi** du fait d'un manque de demandes dans le secteur correspondant à leurs qualifications. À l'inverse, ceux qui possèdent des talents particuliers sans avoir forcément fait d'études (artistes, sportifs, inventeurs), et qui ont par conséquent une productivité exceptionnelle dans leur domaine, peuvent espérer une rémunération élevée.

Au-delà du diplôme, le salaire est influencé par d’autres facteurs. Le diplôme n'est pas le seul déterminant du salaire. Tout ce qui accroît le capital humain, et donc la productivité, est susceptible de pousser les entreprises à embaucher à un salaire plus élevé. C'est le cas en particulier de l'expérience : plus un salarié a une ancienneté importante sur un poste, plus il en maîtrisera les enjeux, les gestes, les techniques, et plus il sera efficace.Le salaire varie également selon la taille de l'entreprise. Souvent, les salariés ont tendance à préférer les petites entreprises, dans lesquelles, selon eux, le travail est moins pénible, la proximité avec l'employeur plus grande et où l'autonomie et les responsabilités du salarié sont favorisées. Face à ce défaut d'attractivité, les grandes entreprises proposent des salaires plus élevés et des carrières plus prometteuses.Le salaire est enfin variable selon certaines caractéristiques propres au salarié : le genre, la couleur de peau, l'origine géographique, le handicap ou certains attributs physiques (l'obésité par exemple).

On observe alors un phénomène de **discrimination** : les recruteurs sous-estiment les compétences de ces salariés et ne les recrutent pas, ou bien les recrutent à un salaire moindre. Dans le cas des femmes, il en résulte qu'elles occupent des emplois moins valorisés, qu'elles ont du mal à accéder aux postes les plus prestigieux (le « plafond de verre ») et, qu'à qualifications égales, elles reçoivent souvent un salaire moins élevé que celui des hommes

Il est influencé par l’expérience acquise dans l’emploi, qui permet également d’accumuler du capital humain.

L’accès au Bac et aux études supérieures s’est démocratisé, mais des inégalités entre élèves persistent, en fonction notamment du milieu social de leur famille. Les sociologues montrent que ces écarts de réussite scolaire sont liés aux connaissances et prédispositions transmises par les parents dès l’enfance. En effet, les familles possèdent inégalement certaines ressources (culturelles, financières, sociales) qui comptent dans la réussite scolaire des enfants, donnant ainsi davantage de chances aux enfants de cadres de réussir leur scolarité qu’aux enfants d’ouvriers. La famille et l’école jouent aussi un rôle dans les choix d’orientation des élèves. A résultats scolaires équivalents, les enfants de catégories populaires vont davantage être orientés et s’orienter vers une filière professionnelle, alors que les enfants de catégories supérieures se dirigeront vers une filière générale. Ces différences d’orientation conduisent à des poursuites d’études différentes selon le milieu social. La réussite scolaire est intimement liée à l'origine sociale. En effet, en général, les enfants d'ouvriers obtiennent de moins bons résultats scolaires que les enfants de cadres et sont sous-représentés dans les filières les plus valorisées (baccalauréat général, grandes écoles, masters).Une première explication réside dans la transmission, par la socialisation familiale, d'un **capital culturel** aux enfants. Le langage soutenu parlé dans le foyer familial ou la pratique régulière de la lecture augmentent les chances de réussite. L'autosélection peut constituer une autre explication : à résultats égaux, les enfants d'ouvriers renoncent plus souvent que les autres aux études les plus valorisées, en ayant le sentiment qu'ils ont moins d'atouts pour réussir.Cependant, ce constat pessimiste peut être nuancé. En effet, en s'intéressant à ce qui se passe au sein même des milieux populaires, il apparaît que certains parents ont mis en place des dispositifs assurant la réussite scolaire de leurs enfants, mais aussi que les trajectoires de ces enfants peuvent les conduire à obtenir de hauts niveaux de diplôme